

par Jean MESNARD

Quelle image nous ferions-nous de Le Maistre de Sacy sans les données que procurent les *Mémoires* de Fontaine ? Celle de l'écrivain serait sans doute peu profondément modifiée. Nous continuerions à tenir pour fondamentale son œuvre d'exégète ou plutôt de traducteur de la Bible. Rompant avec l'archaïsme de Lefèvre d'Étaples et de ses successeurs de Louvain, qui séduisait encore un Pascal, il a su imposer pour plus de deux siècles un texte moderne de la Bible française. Nous apprécierions encore en lui, non sans quelques nuances, le poète, un poète qui reste souvent aussi un traducteur, celui du *Poème de Saint Prosper contre les Ingrats* (1647), celui des hymnes entrant dans les *Heures de Port-Royal* (1650). Fontaine nous renseigne toutefois, très utilement, sur des essais antérieurs de caractère plus profane. Nous connaîtrions le pédagogue encore par des traductions, celle des *Fables* de Phédre (1646), celle des *Comédies* de Térence (1647). Enfin l'écrivain religieux demeurerait toujours essentiellement accessible par les deux volumes de *Lettres chrétiennes et spirituelles* publiés en 1690 par la sœur Madeleine de Sainte-Christine Briquet — heureusement et abondamment complétés, en 1959, par Geneviève Delassault. Laissons de côté des écrits moins importants, ou bien auxquels il n'a prêté qu'une collaboration malaisée à délimiter.

Mais l'œuvre de Le Maistre de Sacy ne prend sa véritable dimension que replacée dans l'histoire de Port-Royal, celle du

théologie. Le Maistre s'était dirigé vers la carrière d'avocat, où il atteignait vite la grande célébrité, recevant tout jeune les lettres de conseiller d'Etat. Plus réservé, plus modeste et d'une dévotion tout intérieure, Sacy s'effrayait d'une carrière trop brillante, fût-elle ecclésiastique. Il avait, au terme de ses études, regagné la maison de la rue du Renard. Sa grande piété édifiait M. de Hillerin, qui occupait depuis 1631 l'une des deux cures de Saint-Merri. C'était « une âme naturellement chrétienne », au sens où l'entendait Port-Royal, en mettant l'accent sur l'humilité.

Le personnage comportait cependant une autre dimension. Avec son aîné Le Maistre, il partageait le goût des belles-lettres. Si le premier s'était tourné vers l'éloquence, lui-même avait choisi la poésie. Fontaine conservait dans ses papiers le texte de son premier essai : un écrit mêlé de prose et de vers, remerciement adressé à sa mère, en son nom et en celui de ses frères, pour le don de bourses de différentes couleurs. Images et pointes s'y combinent, en un style que l'on qualifierait aujourd'hui de « baroque ». Les traductions des hymnes ont sans doute aussi été composées d'abord pour Le Maistre. Il est probable que Sacy, comme son brillant aîné, n'était pas un inconnu à l'hôtel de Rambouillet, où leur père avait pu les introduire grâce à son parent Conrart, et où leur oncle d'Andilly, grand ami de Chapelain, occupait une place éminente. Le Maistre et son frère Sacy allaient assurer les fondements de l'école littéraire de Port-Royal, comme Arnauld ceux de l'école théologique.

Vers 1635, une influence sur eux tous se fit prépondérante, celle de l'abbé de Saint-Cyran, devenu le principal conseiller de la Mère Angélique, Arnauld lui devait son orientation décidée vers l'augustinisme. Il lui devait surtout, en 1638, une conversion qui le détournait des succès intellectuels et des honneurs ecclésiastiques pour faire de lui d'abord un défenseur de la Vérité. Antoine Le Maistre fut encore plus profondément touché. Avec son caractère entier, il renonçait totalement, en 1637, à la carrière ministérielle qui l'attendait, et se préparait à mener la vie de solitaire, d'abord dans diverses retraites parisiennes, puis, au printemps 1638, dans les bâtiments abandonnés de Port-Royal des Champs. Sacy, pour sa

part, n'avait pas à se convertir : il n'était pas l'homme des ruptures brutales, mais celui des évolutions lentes. Il s'engagea seulement, d'une manière de plus en plus profonde, dans la voie de l'humilité et dans celle de l'obéissance à ceux qui lui inspiraient la plus totale confiance : Saint-Cyran, d'abord ; le neveu de celui-ci et son commensal Barcos ; et son bras droit à Port-Royal, Singlin. Voilà le groupe particulier dans lequel il faut ranger, spirituellement, Sacy.

Des trois écoliers du collège de Lisieux, les personnalités s'étaient ainsi différenciées, sans que les liens entre eux en fussent moins étroits. En 1637-1638, Sacy accompagna son frère Le Maistre, ainsi que son autre frère M. de Séricourt, qui avait abandonné de son côté la carrière des armes, dans leurs retraites de Paris et des Champs. Mais, lorsque l'arrestation de Saint-Cyran par Richelieu, le 14 mai 1638, entraîna la dispersion des Solitaires, Le Maistre et M. de Séricourt se retirèrent, comme l'on sait, à la Ferté-Milon, avant de revenir à Port-Royal des Champs en l'été 1639. Sacy, pour sa part, demeura longtemps dans la maison de Saint-Cyran, près de la Chartreuse de Vauvert, aux côtés de Barcos. Il s'y exerçait notamment à l'éducation des enfants, tâche chère entre toutes à Saint-Cyran. Lorsque la mort de Richelieu eut fait sortir de prison le fameux directeur, au début de 1643, Sacy fut l'objet de sa part de soins particulièrement attentifs : si son élévation à la prêtrise semblait ne pas pouvoir donner lieu à hésitation, il s'agissait de le préparer le plus parfaitement possible à cette haute dignité. La mort de Saint-Cyran (11 octobre 1643) laissa cette tâche à la charge de Singlin et de Barcos ; le premier faisant fonction de directeur, le second, dont la science ne le cédait aucunement à celle de son oncle, s'occupant de la formation théologique. Arnauld, cependant, était fréquemment secondé par Sacy, de même que par Le Maistre, parfois par Barcos. Ainsi au temps de *La Fréquente Communion* (1643) et des controverses qui s'ensuivirent. De même Arnauld et Sacy collaboraient amplement à la préparation des sermons de Singlin. Longtemps, et volontairement, Sacy ne joua qu'un rôle second, demeurant dans l'ombre des autres.

La traduction du *Poème de Saint Prosper contre les Ingrats*, résumé de la doctrine augustinienne de la grâce,

composée en 1636, était encore une façon de contribuer, par la voie modeste de la traduction, aux polémiques suscitées depuis 1643 par le fameux *Augustinus*. A la même époque, par ses traductions des *Fables* de Phèdre et des *Comédies* de Térence, traductions qui sont aussi des adaptations destinées à procurer à ces textes majeurs de l'Antiquité toute leur efficacité morale pour la jeunesse du temps, Sacy fournissait quelques-uns des premiers manuels pour l'enseignement dans les Petites Ecoles de Port-Royal.

Sa formation n'était pourtant pas encore tout à fait complète, aux yeux de ceux qui l'avaient en charge. Pour l'initier davantage aux controverses du temps, Barcos fit venir auprès de lui l'un des disciples préférés de Saint-Cyran, Guillebert, curé de Rouville, en Normandie, qui avait été à l'origine de la conversion, à Rouen, de la famille Pascal, en 1646. Devenu ainsi digne de répondre aux grands espoirs placés en lui, Sacy, malgré toutes ses résistances, fut élevé à la prêtrise, le 21 décembre 1649. Sa fonction était toute désignée : le monastère des Champs ayant été rétabli en 1648, parallèlement à celui de Paris, il devait en être l'aumônier. Il y célébra sa première messe, le 25 janvier 1650.

Fontaine était de ceux qui se pressaient à cette cérémonie mémorable, dont Singlin, dans son sermon, dégagea le sens, Mais la première rencontre avait sans doute eu lieu bien auparavant.

Le jeune homme vivait depuis plus de cinq ans dans la compagnie des solitaires. Né en 1625, il était fils d'un simple maître-écrivain, dont la mort prématurée, en 1637, aurait compromis ses études s'il n'avait été l'objet d'attentions particulières de la part d'un de ses parents, jésuite, le P. Grisel, qui, ayant deviné ses dons, lui assura une éducation de haute qualité, sans doute au Collège de Clermont. Formation précieuse dans le domaine de la rhétorique et des lettres, mais qui ne préparait guère, à une époque où s'amorçaient les grandes controverses, à rejoindre les Solitaires de Port-Royal. Le P. Grisel envisageait d'ailleurs pour le jeune homme une carrière mondaine, et s'offrait à le faire entrer dans la maison du cardinal de Richelieu. Faut-il attribuer à une réserve, à une modestie naturelles la résistance opposée à cette proposition ?

Peut-être. Mais il faut surtout faire intervenir une autre influence. La mère de Fontaine se trouvait demeurer dans la paroisse Saint-Merri au temps où M. de Hillerin, ce curé dont nous avons déjà parlé, s'était rangé sous la conduite de Saint-Cyran, alors prisonnier à Vincennes. Dirigée par Hillerin, elle eut l'occasion de lui parler de son fils. Le prêtre prit chez lui le jeune Nicolas Fontaine, l'admit à sa table et parfit son éducation. Il le conduisait souvent chez son éminent paroissien M. d'Andilly, qui le prit pour sa part en amitié. C'est là sans doute qu'il rencontra d'abord Sacy, au moins à la dérobée, au plus tard en 1643. Un Sacy dont Hillerin lui disait combien il était édifié de sa piété.

Menant jusqu'au bout sa conversion, le curé de Saint-Merri avait pris ses dispositions pour quitter ses fonctions — dans lesquelles il fut remplacé par un autre disciple de Saint-Cyran, Duhamel — et se retirer dans un prieuré qu'il possédait en Poitou. Il y emmena Fontaine : tous les deux quittèrent Paris le 5 février 1644. Mais, au bout de quelques mois, l'erreur devint évidente : Fontaine gaspillait ses dons dans cette solitude, où les ressources intellectuelles étaient pauvres. Hillerin eut alors l'idée de le conduire chez les Solitaires de Port-Royal, auxquels il le jugeait capable de rendre toutes sortes de services : comme copiste, car il avait une belle écriture ; comme secrétaire, car il s'exprimait avec talent ; comme maître aux Petites Ecoles. L'entrée se fit à l'automne 1644. Arnauld d'Andilly, qui avait lui-même pris le chemin du saint désert, songeait à le réserver à son service. Le confesseur des solitaires, Manguelen (+1646), fit échouer ce projet. Sans doute prévoyait-il que D'Andilly l'engageait trop souvent dans des tâches profanes. Il le préparait ainsi, sans doute sans le savoir, à entrer au service de M. de Sacy, avec lequel, entre 1644 et 1650, il dut, en maintes occasions, renouer connaissance. Ces deux âmes simples étaient bien faites pour s'entendre : le copiste avec le traducteur ; le secrétaire avec le collaborateur d'Arnauld ; l'éducateur avec le directeur spirituel.

II. A PORT-ROYAL DES CHAMPS : L'EPOQUE DES POLEMIQUES

Deux titres sont nécessaires pour introduire cette seconde partie. L'un permet de situer dans l'espace les relations de Sacy et de Fontaine pendant dix ou onze ans : ils vivent côte à côte à Port-Royal des Champs. L'autre définit le climat de l'époque, climat agité, à cause des attaques dont Port-Royal fut l'objet et auxquelles il répondit brillamment, avant de subir ensuite, lourdement, le poids de la persécution, dont Sacy et Fontaine furent simultanément victimes.

Quelle fut alors exactement la place de Fontaine auprès de Sacy ? J'ai employé, à la suite de Sainte-Beuve, le terme de secrétaire. Il est peut-être un peu trop précis. Sans doute Fontaine fut-il particulièrement attaché à la personne de Sacy, comme le jeune Du Fossé, avec lequel il offre bien des traits communs, le fut un temps à la personne de Le Maistre. Mais il remplissait aussi d'autres tâches au sein du groupe des Solitaires, notamment celle de maître aux Petites Ecoles. Ce qui est certain, c'est que Sacy exerça vite sur lui une fascination exceptionnelle.

Les premiers rapports suivis avaient pourtant été un peu tendus. En s'établissant aux Champs, Sacy recevait la charge de directeur de conscience auprès de tous les Solitaires. Certains eurent peine à l'accepter : en premier lieu, son frère aîné Le Maistre. Fontaine fut du nombre. Il était auparavant dirigé par Arnauld (qui résidait lui-même, le plus souvent possible, à Port-Royal des Champs), et il se plaisait à une conduite manifestement très bienveillante : le fougueux Arnauld était moins exigeant à cet égard que le doux Sacy. Le jeune homme se rendit cependant sans trop de peine. Il est probable que ses relations avec Sacy se resserrèrent progressivement, sans dessein initialement concerté.

Retenons seulement de l'époque quelques épisodes saillants et significatifs, ceux-là mêmes qui ont frappé Fontaine et qui ont permis à Sacy de marquer sa différence par rapport à d'autres hommes de Port-Royal.

Laissons donc de côté la publication des *Heures de Port-Royal*, en 1650, et les controverses qu'elle entraîna ; la publi-

cation des *Enluminures*, en 1654 : celle de nouveaux écrits pédagogiques : le *Jardin des Racines grecques* (1657), l'*Epigrammatum delectus* (1659). Laissons même de côté des événements aussi riches d'émotion et de sens que la mort de M. de Séricourt (1651), celle de Mme Le Maistre, devenue religieuse (1652), celle d'Antoine Le Maistre (1658).

Il faudrait s'attarder davantage sur les effets de la Fronde et de la « seconde guerre de Paris » (1651-1652) dans la région de Port-Royal des Champs, montrer les dangers provoqués par les bandes armées qui sillonnaient la campagne, obligeant à ramener pour un temps les religieuses à Paris, représenter les Solitaires, dont beaucoup avaient servi dans l'armée, retrouvant leur valeur guerrière et transformant l'abbaye en citadelle, heureusement complétée par le château-fort, tout proche, du duc de Luynes à Vaumurier. Sacy ne faisait alors que prêcher la paix et refusait d'admettre quelque raison que ce fût de verser le sang. L'extrême douceur s'associait ainsi à l'extrême intransigeance. La leçon était évidemment puisée dans le Nouveau Testament et chez les Pères de l'Eglise.

Significatives aussi les réactions de Sacy devant ce qu'on pourrait appeler le groupe de Vaumurier, ces hommes de science, ces amateurs de philosophie, principalement cartésienne, qui se retrouvaient autour de ce grand seigneur, à la fois dévot et esprit moderne, qu'était le duc de Luynes. On y discutait par exemple de l'âme des bêtes, et la théorie des animaux-machines y était généralement professée. Sacy refusait aussi bien de prêter une âme aux bêtes que de les considérer comme des machines : il en référerait au seul saint Augustin. En quoi la différence s'accusait fortement avec Arnauld, très tenté par le cartésianisme, et fort assidu à Vaumurier. Mais la différence ne consistait pas seulement dans le parti pris pour ou contre Descartes ; elle représentait une forme d'opposition entre les anciens et les modernes. Dans son refus des modernes, Sacy allait peut-être encore plus loin que Saint-Cyran, très attentif aux divers courants de la pensée de son temps. Sa position reflète manifestement celle de Barcos.

Les modernes doivent céder sur toute la ligne devant les anciens. De même, la sagesse profane est comme nulle devant l'Évangile. Tel est l'enseignement de Sacy dans son fameux

Entretien avec Pascal, joyau des *Mémoires de Fontaine*. Comment s'opposent les deux interlocuteurs ? Non pas sur la conclusion, sur le terme à atteindre : la vérité de l'Évangile, explicitée par saint Augustin. Mais sur la méthode à suivre pour y parvenir. Pour Pascal, la vérité de l'Évangile est la vérité totale, somme des vérités partielles dont les philosophies profanes sont porteuses, et que l'on peut synthétiser sommairement dans les attitudes opposées d'Épictète et de Montaigne. Toute vérité partielle peut conduire à la vérité totale, à condition de lui ajouter ce qui lui manque. Il n'en faudra pas moins opérer le saut de la conversion pour devenir chrétien ; mais un cheminement préalable peut y aider. Sacy, de son côté, ne voit dans les sagesses profanes que des erreurs, dont il est inutile de s'embarrasser, puisque la vérité est là. Pour Pascal, le profane prend valeur en s'ordonnant au religieux ; pour Sacy, le religieux seul compte. On peut croire que, dans les *Mémoires de Fontaine*, les positions sont peut-être plus tranchées qu'elles ne l'étaient en réalité ; car enfin Sacy, par ses propres ouvrages, a contribué à faire sa place à la morale et à la poésie de l'Antiquité dans l'enseignement des Petites Ecoles.

On sait qu'en 1655, à la suite de l'affaire Picoté et de l'examen en Sorbonne de propositions d'Arnauld, le conflit entre Port-Royal et ses adversaires prit un tour particulièrement vif et inquiétant. A la fin de l'année, Arnauld dut quitter la retraite des Champs pour Paris, où il lui était possible de mieux se cacher. Mais il ne pouvait rester seul, et la nécessité de trouver pour lui le compagnon idéal allait faire émerger de nouvelles personnalités. Selon une habitude déjà très ancienne, Sacy fut le premier sollicité : il quitta donc les Champs de décembre 1655 à février 1656. Un peu plus tard, Arnauld s'étant dissimulé à l'hôtel des Ursins, dans l'île de la Cité, il eut le secours de Le Maistre et celui de Fontaine. Mais tous ces Solitaires aspiraient à rejoindre au plus vite leur désert, et ils le firent dès que les circonstances le permirent. Se révélèrent, en revanche, tout à fait propres à la collaboration avec Arnauld, d'abord Pascal, qui se jette en janvier 1656 dans la campagne des *Provinciales*, et surtout, quelques mois plus tard, Nicole. Deux nouveaux venus qui n'étaient pas tout à fait de la famille.

Ainsi s'instaure une nouvelle distance entre Arnauld, Pascal, Nicole, d'une part ; Le Maistre, Fontaine, et surtout Singlin et Sacy, d'autre part. La polémique semblait nécessaire aux premiers, et ils s'y livraient avec une certaine allégresse. Elle inspirait, au contraire, la plus grande suspicion aux seconds : il leur semblait inutile et inefficace de combattre l'erreur et l'injure par des raisonnements — façon de succomber en luttant contre lui — ; ils préféraient la patience, le silence, la non-résistance à la persécution. Malheureusement le silence n'est pas très éloquent pour la postérité, qui, par l'intérêt porté aux grands ouvrages de Pascal, d'Arnauld et de Nicole, a nécessairement tendu à sous-estimer la portée de la protestation, d'ailleurs elle-même très silencieuse, de Sacy. Derrière ce dernier se devine encore la présence de Barcos, dont certaines attitudes, à la même époque et par la suite, accusèrent encore davantage la différence entre les deux tendances qui s'étaient constituées.

Cependant la solitude des Champs se faisait de plus en plus troublée. Les Petites Ecoles avaient été dispersées en 1656. En 1661, l'exigence de la signature du formulaire s'accompagna de mesures de violence qui visèrent notamment les Solitaires. Obligés de fuir, plusieurs d'entre eux se retrouvèrent, après diverses péripéties, en l'automne 1661, dans une maison du faubourg Saint-Marceau, chez une fille de Mme Vitart, qui avait accueilli Le Maistre à La Ferté-Milon en 1638 : elle était veuve et se nommait, par une curieuse fantaisie du hasard, Mme de Sacy. Il y eut là, d'abord Singlin, Rebours, M. du Mont Akakia et Fontaine. Sacy ne tarda pas à les rejoindre. La cachette devait être occupée jusqu'en 1664.

III. LES EPREUVES ET LES TRAVAUX

Pour Sacy et Fontaine, dont les liens n'avaient peut-être jamais encore été aussi étroits, commençait une période où ils allaient lourdement pâtir des épreuves de Port-Royal, mais aussi une période féconde, puisqu'elle allait voir s'élaborer la grande œuvre de l'ancien Solitaire : la traduction de la Bible.

Je me bornerai à poser ici quelques repères chronologiques.

Je rappellerai d'abord l'épisode du 13 mai 1666 : l'arrestation, en place Royale, de Sacy et Fontaine, arrestation motivée par le secours très efficace qu'avait apporté Sacy aux religieuses de Port-Royal prisonnières dans leur maison de Paris. Enfermés à la Bastille, avec d'autres, ils furent d'abord tenus au secret ; mais ils furent réunis le 12 août. Ils ne devaient retrouver la liberté qu'au moment de la paix de l'Eglise, à la fin d'octobre 1668.

En 1667, était parue la traduction du Nouveau Testament, dite de Mons, pratiquement achevée avant la prison. J'ai trop insisté sur les affinités entre Sacy et Barcos pour ne pas signaler, sur ce point, un désaccord entre les deux amis. Barcos trouvait la traduction de Sacy trop claire ; il estimait que l'obscurité, langage convenable au cœur, devait rester le caractère de l'Ecriture, dans la traduction comme dans l'original. Sur ce point, Sacy était plus moderne que son ancien maître.

Rendu à la liberté, Sacy s'appliqua essentiellement à la traduction de l'Ancien Testament, qu'il avait déjà amplement commencée en prison. Fontaine était son principal collaborateur. Ils ne demeuraient généralement pas ensemble. Le secrétaire s'était d'abord établi chez le libraire Roulland, leur éditeur. Puis il trouva une maison plus convenable à Saint-Mandé. Il continua à y loger lorsque Sacy, en 1675, revint prendre aux Champs ses fonctions de jadis. Ils se retrouvaient de temps à autre chez le libraire Roulland. La réunion à Port-Royal des Champs était imminente lorsque la rupture de la paix de l'Eglise, en 1679, entraîna une nouvelle dispersion des solitaires. A la maison de Saint-Mandé, vers laquelle Fontaine cherchait à l'attirer, Sacy préféra la demeure familiale de Pomponne. Il y composait ses commentaires de la Bible, explication du sens littéral et du sens spirituel. Il y recevait souvent la visite de celui dont le secours lui était de plus en plus indispensable. La dernière eut lieu en 1683. Il mourut le 4 janvier 1684. Son fidèle disciple accueillit le corps lorsqu'on l'amena à Paris, et ne le quitta plus jusqu'à l'inhumation, à Port-Royal des Champs.

Autant que par l'étroitesse de leur collaboration, on est frappé, au cours de cette époque, par le changement des rapports entre les deux amis. Fontaine, mûri, acquiert de plus en plus d'autorité. Prématurément usé, Sacy, de son côté, avait besoin d'un soutien qui ne lui faisait jamais défaut.

IV. FONTAINE DEVANT SES SOUVENIRS

Lorsque Sacy fut inhumé à Port-Royal, la Mère Angélique de Saint-Jean, depuis toujours fidèle gardienne des souvenirs du monastère, insista auprès de Fontaine pour qu'il mit par écrit tout ce qu'il savait du défunt. L'appel ainsi fait s'adressait, non seulement à sa mémoire, mais à des dossiers, riches de documents qu'il avait pu, soit recueillir en original, soit copier depuis près de quarante ans. Il serait du plus haut intérêt de faire le compte de toutes les pièces insérées dans les *Mémoires*. Ce n'est pas toujours chose facile, car elles ne sont pas toujours publiées dans leur état naturel, comme lettres par exemple. L'excellent rhéteur Fontaine se plait notamment à composer des dialogues fictifs : ainsi le célèbre *Entretien de Pascal et Sacy*. Mais il a toujours un document écrit comme source : en l'occurrence, sans aucun doute, un texte de Pascal. On verrait alors que toutes ces pièces ont un petit nombre de provenances possibles et que, dans tous les cas, Fontaine était bien placé pour les recueillir. Il disposait d'une bonne part des papiers de Sacy, qui s'étaient grossis eux-mêmes de ceux de Le Maistre et de Singlin. Le courant irénique et spirituel de Port-Royal ne pouvait être mieux représenté.

C'est à Melun, sa dernière résidence, et pendant quatre années, de 1696 à 1700, que Fontaine revécut ses souvenirs et modela pour la postérité le visage de M. de Sacy en composant ses *Mémoires*. Il mourut quelques années plus tard dans la même ville, en 1709.



Ce n'est pas impunément que l'on recourt aux *Mémoires* de Fontaine. Il est difficile de ne pas se laisser emporter par

leur charme et de ne pas adopter leur ton. Toute réalité se trouve alors enveloppée dans une sorte de lumière idéale. Mais cette ferveur qui animait le bonhomme Fontaine évoquant des images chères et principalement celle de son maître vénéré n'est pas seulement à considérer d'une façon négative, comme le principe d'une déformation hagiographique ; elle témoigne aussi d'une réalité très positive : la force et la profondeur de l'expérience humaine et religieuse qui s'est vécue dans le vallon de Port-Royal.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Nicolas FONTAINE, *Mémoires pour servir à l'Histoire de Port-Royal*, Utrecht, 1736 (ou Cologne, 1738), 2 vol.
- LE MAISTRE DE SACY, *Lettres chrétiennes et spirituelles*, Paris, 1690, 2 vol. *Nécrologe de Port-Royal*, Amsterdam, 1723.
- SAINT-GILLES, *Journal*, éd. JOVY-SAINTVILLE, Paris, 1936.
- SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, 3^e éd., Paris, 1866, 7 vol.
- Geneviève DELASSAULT, *Le Maître de Sacy et son temps*, Paris, 1957.
- Geneviève DELASSAULT, *Choix de Lettres inédites de Louis-Isaac Le Maître de Sacy (1650-1683)*, Paris, 1959.